

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 57

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Troisième Année N° 57 15 Juin 1904.

Abonnement

Suisse:
Un an. Fr. 6.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement

Etranger:
Un an. Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF:
E. JAKES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS:
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

Snobs et amateurs.

Une opinion si généralement répandue qu'elle en est devenue un lieu commun, c'est celle de l'incapacité de notre pauvre patrie à produire un mouvement artistique national et fécond. Les différences de races, de langues, de religions, l'absence de traditions, la modicité des fortunes, les rivalités des cantons, les chicanes de clochers, la splendeur écrasante de nos paysages sont invoquées tour à tour pour soutenir cette opinion. Le bienveillant génie qui préside aux destinées des peuples laisse s'égarer parfois au milieu de nous un grand artiste qui s'empresse de perdre ce qu'il a de suisse pour se jeter dans les courants fortement déterminés de nos voisins.

Dans ce paradoxe, car c'est un paradoxe, il y a du vrai comme dans tous les paradoxes. Il est clair que n'avons pas d'école suisse, qu'il n'existe pas d'art suisse et que les louables efforts tentés pour créer une tradition et l'asseoir sur des bases normales n'ont pas encore abouti. Il est vrai aussi que nos grands artistes se rattachent aux mouvements de nos voisins suivant leur origine ou leurs sympathies. Il est évident toutefois qu'ils demeurent suisses quel que soit le milieu de leur activité. Ils ont tous, de J.-J. Rousseau à Böcklin, romands ou allemands,

des qualités communes où nous reconnaissons aisément les caractères de notre *race*. Car nous sommes bien une race intermédiaire entre les germains et les latins, une race formée lentement par un effort commun, une même volonté, un même climat, un même sol, par des intérêts identiques, et le mélange des sangs et des aspirations. Nos artistes ont tous l'imagination sentimentale que n'ont pas les peuples du midi et l'imagination pittoresque qui manque aux peuples du nord. J.-J. Rousseau, par ses qualités essentielles de Suisse a importé en France la sentimentalité rêveuse et a été le point de départ de tout le mouvement romantique européen. Mme de Staël, toute française d'esprit, nourrie du rationalisme voltairien et dans un style péniblement classique a achevé l'évolution vers le pittoresque et le lyrisme. Léopold Robert a su peindre alors que l'on ne savait que dessiner, Gleyre a mis une idée où l'on ne voyait que des lignes, Böcklin, dont l'étonnante fantaisie a peuplé les musées des figures de ses rêves, a appris aux Allemands à concentrer leur imagination à voir et à *peindre*. Et je cite au hasard. Ils ont en plus tous le souci, parfois exagéré, de dire quelque chose, la hantise d'un enseignement moral ! Et je vous rappelle les *Illusions perdues*, le *Major Davel*, ou la